LA ROCHE GUYON

Département du Val d'Oise - Île de France

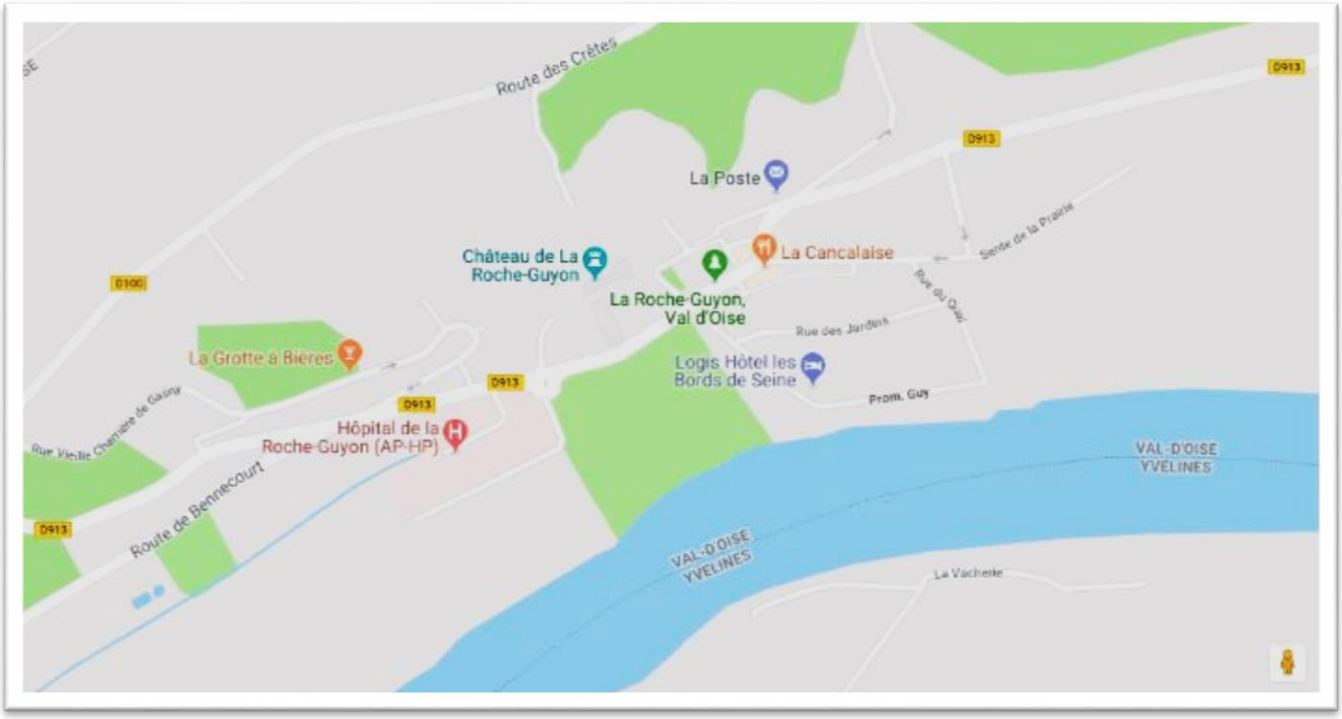
Proche de l'Aéroport Paris Charles De Gaulle

Communes limitrophes de **La Roche-Guyon**

	Amenucourt	Chérence
Gasny (*Eure*)		Haute-Isle
Gommecourt (*Yvelines*)	Freneuse (*Yvelines*)	Moisson (*Yvelines*)

Document élaboré à partir du Net et notamment Wikipédia que nous remercions.
Présentation & mise en page de Claude LAJEUNESSE, aidé de Catherine GARNIER

Le Blason de La Roche-Guyon



Le centre du village de La Roche-Guyon

TOPONYMIE DU VILLAGE :

Le nom de la localité est attesté sous les formes latinisées
Guido de Roca en 1077,
Rupes Guidonis en 1138 - 1144.
Il s'agit d'une formation toponymique médiévale tardive, comme l'indique la présence de l'article défini, composée des éléments d'oïl *la Roche* et *Guion*.

Guion est un nom de personne de l'ancien français, devenu graphiquement Guyon, ce qui a engendré une disparition de l'ancienne prononciation « gui-on ».
La forme sujet moderne est « *Guy* » et « roche » signifie par extension « château fort », d'où le sens global de « château fort de Guy ».
Le mot "roche" en français est issu d'un prélatin *rocca,* parfois traduit par le latin *rupes* dans les documents rédigés dans cette langue ou latinisé en *roca*, *rocha* ou *rocca*.
L'anthroponyme Guy est d'origine germanique et généralement latinisé en *Guido*, parfois en *Wido*, selon son étymologie germanique.

HISTOIRE :

- **Les Origines**

Le donjon du château.

L'escalier, creusé dans la craie, menant au donjon.

Une *villa* gallo-romaine existe probablement vers les IIIe et IVe siècles apr. J.-C., mais aucune découverte ne l'atteste, même si le plateau du Vexin est occupé dès la Préhistoire et voit un important réseau de *villæ* gallo-romaines s'implanter dans le Vexin français, à Rhus ou Genainville en particulier.

Aux premiers temps du christianisme, une légende raconte que Pience, veuve du propriétaire du domaine et plus ancien personnage connu de l'histoire de La Roche, rencontre saint Nicaise, l'évangélisateur du Vexin, contemporain de saint Denis. Elle fait alors creuser au lieu de la rencontre un sanctuaire, qui serait la nef ouest de l'actuelle chapelle du château.
Une petite nécropole mérovingienne mise au jour atteste de la présence d'une petite communauté humaine durant le haut Moyen Âge.
Mais c'est le traité de Saint-Clair-sur-Epte conclu en 911 qui place le site de La Roche dans une position stratégique exceptionnelle de frontière face au duché de Normandie, sur la rive droite de l'Epte.
Un premier château troglodytique est édifié, vers 1066, pour défendre l'Île-de-France, territoire royal, dans le cadre de la fortification de l'Epte. Il est décrit par Suger en ces termes :
«*Au sommet d'un promontoire abrupt, dominant la rive du grand fleuve de Seine, se dresse un château affreux et sans noblesse appelé La Roche-Guyon. Invisible à sa surface, il se trouve creusé dans une haute roche. L'habile main du constructeur a ménagé sur le penchant de la montagne, en taillant* la roche, une ample demeure *pourvue d'ouvertures rares et misérables.* ».
Vers 1190, un donjon est édifié relié au château par un escalier souterrain d'une centaine de marches creusé dans le flanc du plateau. il domine les vallées de la Seine et de l'Epte, dans une position stratégique exceptionnelle.
Au XIIIe siècle, est construit le manoir d'en bas qui fait peu à peu disparaître le château troglodytique, l'ensemble constituant alors avec le donjon une remarquable forteresse double.

- **Les GUY de la ROCHE :**

La famille des Guy de La Roche sont les seigneurs du fief du Xe au XVe siècle.
Au XIIe siècle, Guy de la Roche est un fidèle vassal du roi Philippe-Auguste, qui séjourne au château en 1185 et récompense sa loyauté en lui accordant le droit de péage pour les bateaux naviguant sur la Seine, puis le droit exclusif de chasse, partagé avec le roi, en la forêt d'Arthies.
Ce seigneur est présent à la bataille de Bouvines en 1214 aux côtés du roi.
Le droit de péage procure d'importants revenus à la famille de La Roche mais des devoirs lui incombent : garantir la navigabilité du fleuve par l'entretien des berges, le dragage, puis à partir de 1480, le halage des navires.
Durant la guerre de Cent Ans, Guy VI de la Roche, familier du dauphin, épouse Perrette de La Rivière, fille de Bureau de La Rivière, premier chambellan des rois Charles V (qui est mort dans ses bras) et Charles VI.
Mais il est tué à Azincourt le 25 octobre 1415.
Sa veuve prend parti pour les Armagnacs, comme ses voisins de Château-Gaillard et des Deux-Goulets.
En 1419, Rouen le 13 janvier, puis Vernon le 3 février et Mantes le 8 février tombent au mains des Anglais. Un détachement dirigé par Richard de Beauchamp, comte de

Warwick, est envoyé devant La Roche, mais est surpris par l'opiniâtre résistance rencontrée : le château se révèle imprenable.
Après un siège de six mois, Henri V d'Angleterre, qui séjourne à Mantes, demande une entrevue à dame Perrette : le 20 juin, elle doit capituler, les Anglais menaçant de saper les caves. Elle reçoit la proposition de quitter le château, ou de prêter serment, ce qu'elle refuse.
Les chroniqueurs Jean Juvénal des Ursins et Enguerrand de Monstrelet rapportent :

Armoiries des Guy de la Roche.

« Lors, lui dit le sire roi, si elle voulait pour elle et ses enfants qui estaient jeunes, lui prêter serment, il les laisserait, à elle et à ses dits enfants, ses meubles terres et seigneuries, sinon il aurait sa place et ses biens. Mais elle, mue d'un noble courage, aima mieux perdre tout et s'en aller, dénuée de tous biens elle et ses enfants que de se mettre avec ses enfants ès mains des ennemis de ce royaume et de laisser son souverain seigneur. ainsi elle en partit et ses enfants dénuée de tous ses biens. »

C'est ainsi que le château est finalement occupé par les Anglais en 1419, Perrette de La Rivière rejoignant alors la cour du « roi de Bourges ».
En 1404, une nouvelle église paroissiale est mise en chantier avec l'autorisation du roi Charles VI afin de remplacer l'ancienne église, démolie deux années auparavant et contiguë au château . les travaux sont interrompus en 1419 avec l'occupation anglaise et seulement achevés, à l'économie, en 1520.
Le roi d'Angleterre confie la seigneurie à Guy le Bouteillier, qui la conserve jusqu'en 1439. Son fils lui succède jusqu'en 1449, date à laquelle le château est finalement repris par Guy VII de La Roche, fils de dame Perrette.

- **De la Renaissance au XVII° siècle**

Les armes des Silly, comtes de la Roche-Guyon.

Guy VII de La Roche meurt en 1460 sans postérité mâle. sa fille Marie épouse en secondes noces le chambellan du roi Louis XI, Bertin de Silly, en 1474.

Le fief passe alors à la famille de Silly, jusqu'en 1628, période pendant laquelle débute une importante période de prospérité. Le château perd sa fonction défensive et se transforme en résidence, qui accueille des personnalités célèbres, jusqu'aux rois de France François Ier et Henri IV.
En octobre 1493, Bertin de Silly obtient par lettres patentes grâce à sa proximité du roi Charles VIII l'établissement de deux foires annuelles, mi-juin et fin novembre ainsi que de deux marchés hebdomadaires à La Roche.
On y négocie le blé, les porcs, et tous les ustensiles et denrées nécessaires aux besoins locaux. En 1504, un grenier à sel est autorisé par Louis XII.
En 1513, le fief des Silly est vaste : il s'étend de Copières et Arthies au nord à Rolleboise au sud, et de Aincourt et Guernes à l'est à Limetz à l'ouest. Le seigneur détient le droit de justice et perçoit les impôts et revenus.
Les boves, qui constituent des refuges commodes, sont généralement habitées par les paysans et leurs animaux, qui procurent la chaleur animale.
Leur nom proviendrait d'ailleurs du latin *bovis*, bovins, ou peut-être de *bover*, qui signifie creuser en vieux français.
Les animaux, par leur urine, favorisent l'apparition de salpêtre sur les parois de craie blanche, exploité en retour par les paysans . le village constitue aux XVe et XVIe siècles un important marché où s'approvisionnent les poudreries d'Île-de-France et de Normandie.
En 1628, le domaine entre en la possession de la famille Rohan-Chabot et enfin de la famille La Rochefoucauld en 1659 par le mariage de Jeanne du Plessis-Liancourt avec François VII de La Rochefoucauld (1634-1714).
Le château reste dans cette famille jusqu'à nos jours, sauf de 1816 à 1829 où il appartient aux ducs de Rohan.
Le 6 août 1693, un effondrement catastrophique d'un pan de falaise détruit plusieurs habitations troglodytiques : il fait six victimes.

- **Le XVIII° siècle**

Au XVIIIe siècle, de grands travaux sont entrepris au château et dans le village par le duc Alexandre de La Rochefoucauld (1690-1762), sixième fils de François VIII de La Rochefoucauld et de Madeleine Le Tellier de Louvois.

Ils sont poursuivis ensuite par sa fille, Marie-Louise de La Rochefoucauld (1716-1797), duchesse d'Enville.
Le vieux manoir de La Roche-Guyon, d'origine médiévale, ne pouvait plus convenir au duc et à sa mère, fille de Louvois, habitués aux fastes de la Cour. Le château est doté en 1733 d'une entrée monumentale baroque percée dans son rempart.

En 1739, la cour d'honneur est entourée de communs qui remplacent les anciennes bâtisses médiévales. Mais la cour basse conservait encore son apparence médiévale : il est donc décidé de la réaménager également. Le duc fait appel à l'architecte Louis Villars, qui édifie des écuries à l'est de 1740à 1745, très similaires à celles de Chantilly par leur style ou leurs dimensions .
la porte centrale est surmontée d'un cheval cabré sculpté par Jamay.

Une grande grille d'entrée est installée, couronnée de la couronne ducale et des armes des La Rochefoucauld.

Deux pavillons neufs sont ensuite ajoutés au château, le pavillon Villars (ou pavillon Fernand) sur l'emplacement d'une ancienne tour ronde à l'est et le pavillon d'Enville, bâti en « L » sur une cour, à l'ouest. En 1741, un petit observatoire est créé sur la terrasse occidentale.
Le village voit ses rues pavées, puis un système d'adduction d'eau sous pression est créé en 1742 : l'eau est captée à Chérence, sur le plateau du Vexin, puis acheminée par un aqueduc de 3,2 kilomètres enjambant la charrière des Bois à un réservoir creusé dans la falaise, au-dessus des communs du château.

Il alimente ensuite les cuisines et appartements et est accessible aux habitants

alimentant également le potager et la nouvelle fontaine du village, sculptée par Jamay.
Jusqu'alors, les villageois puisaient directement l'eau de la Seine.
Une fois ces travaux effectués, le duc se concentre sur la voirie : la route de Gasny est percée de 1744 à 1762, ainsi que la rue de la Sangle qui la relie à la Vieille Charrière. Les routes sont bordées d'arbres, noyers et ormes, tandis que les rives du fleuve sont plantées de saules tilleuls et peupliers.
La duchesse d'Enville fait ensuite aménager une promenade dans l'île aux Bœufs, à l'ouest du village.
À partir de 1769, un parc paysager est aménagé à l'ouest et planté de cèdres du Liban, puis un vaste parc d'une quinzaine d'hectares est dessiné, comprenant une belle futaie d'essences nobles, une glacière, travaux conçus par la duchesse afin également de donner du travail aux villageois en ces périodes de disette.
Au milieu du XVIIIe siècle, le duché comprend les paroisses de La Roche, Gommecourt, Clachaloze, Bennecourt, Limetz, Villez, Amenucourt, Roconval, Beauregard, Chérence, Copierres, Montreuil-sur-Epte, Haute-Isle,
Chantemesle, Vétheuil, Aincourt, Saint-Martin-la-Garenne, Sandrancourt, Guernes, Moisson, Rolleboise, Méricourt, Freneuse et Bonnières. Le salon de la duchesse est très fréquenté par de grands esprits du siècle des Lumières, comme Turgot, qui y séjourné sept mois en 1776 après sa disgrâce, Condorcet (en 1785 et 1791), l'agronome anglais Arthur Young, le peintre Hubert Robert qui a un moment un atelier au château, ou encore d'Alembert, les Choiseul, les Rohan.
Ce rayonnement s'appuie sur la mise en valeur d'un vaste domaine rural, le duché-pairie de la Roche Guyon, dont les différentes composantes, forêts, péages sur la Seine et droits divers, constituent autant de monopoles seigneuriaux que les hommes du duc et de la duchesse s'attachent à défendre et pérenniser.
La gestion et l'exploitation de ce territoire aboutit à la constitution de revenus importants qui autorisent la famille La Rochefoucauld à maintenir son rang parmi la plus haute noblesse.

- **De la révolution à 1900**

À la suite de la convocation des états généraux par le roi le 21 janvier 1789, Louis-Alexandre de La Rochefoucauld, fils de la duchesse d'Enville, est nommé député par la noblesse de la ville de Paris . il est un des quarante-sept nobles qui se réunissent au Tiers état le 25 juin 1789.

Sont également élus députés au bailliage de Chaumont maître Jean-Jacques Feugères, avocat au Parlement, ainsi que les sieurs André-François et Nicolas Alexandre Chandelier, maçons, pour la paroisse de La Roche-Guyon, composée de 229 feux. Pendant la Révolution française, le village prit le nom de *Roche-sur-Seine*et devient le 15 janvier 1790 chef-lieu d'un canton éphémère de douze communes jusqu'en 1801.

Louis-Alexandre de La Rochefoucauld vote la Constitution civile du clergé, mais il est nommé président du conseil départemental de Paris le 1er octobre 1791 et doit faire face aux émeutes suscitées par les Girondins.

Il s'enfuit après l'internement du roi Louis XVI et de sa famille à la tour du Temple, mais arrêté à Gisors le 4 septembre, il connaît un destin tragique étant massacré par la populace sous les yeux de son épouse, et de la duchesse, sa mère.

La veille, Charles de Chabot, petit-fils de la duchesse d'Enville, avait été égorgé dans la prison de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Le 2 octobre 1793, le conseil général de Seine-et-Oise ordonne la destruction du donjon afin d'éviter qu'il ne tombe aux mains des contre-révolutionnaires.

Le donjon est arasé d'un tiers, pour ne plus mesurer que vingt mètres de nos jours, mais le travail n'est pas terminé, les démolisseurs s'étant semble-t-il vite lassés de cette besogne.

Les pierres tombées constituent alors des matériaux bon marché et servent à édifier d'autres bâtiments dans le village, chose courante à cette époque, la pierre étant rare et chère.

Avec la Révolution, La commune connaît une importante mutation.

Au XIXe siècle, le château évolue peu dans son ensemble, en revanche le village se transforme : d'un important centre de négoce, avec son marché hebdomadaire aux porcs et au blé, il devient progressivement un lieu de villégiature.

Les maisons occupées par les administrations ducales deviennent des résidences de vacances pour bourgeois parisiens.

En 1812, des travaux sont entrepris dans l'église : agrandissement des chapelles nord et consolidation du clocher avec installation d'une nouvelle cloche.

Plusieurs éboulements désastreux se déroulent pendant le siècle : le 3 janvier 1810, un pan de falaise s'effondre sur des caves et une maison tuant un enfant.

D'autres éboulements ont lieu en 1835 et 1894.

En 1832, le village est victime de la grande épidémie de choléra . en trois semaines, trente-deux habitants en succombent.

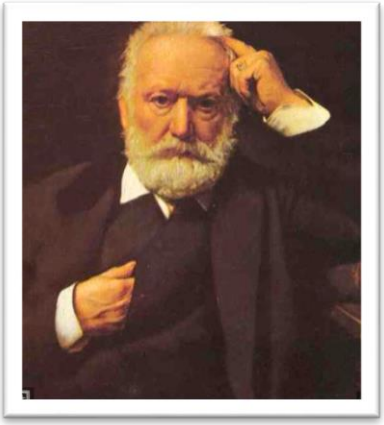
Le soir du 12 décembre 1840, la flottille commandée par le prince de Joinville ramenant les cendres de Napoléon de Sainte-Hélène fait halte à La Roche.

En 1841, le dernier loup est tué et pendu.

Au XIXe siècle, le port constitue le débouché fluvial de deux activités industrielles du Vexin français : la carrière de pierre de taille calcaire de Chérence et les laminoirs de Bray-et-Lû, qui, actionnés par l'Epte, produisent des feuilles de zinc qui sont stockées à La Roche dans un entrepôt à proximité du port.

Mais le chemin de fer construit dans la vallée de l'Epte est plus rapide et pratique et le port fluvial est rapidement délaissé.

En 1819, Lamartine passe la semaine Sainte à La Roche-Guyon, il y écrit une de ses *Méditations Poétiques*.



En 1821 puis en 1835, Victor Hugo séjourne au village, d'abord en tant qu'invité au château du cardinal de Rohan, qu'il avait rencontré deux ans auparavant au séminaire de Saint-Sulpice, puis quatorze ans plus tard à l'auberge.

Dans une lettre à sa fille Adèle, du 16 août 1835, il décrit le site, quatorze ans après son premier séjour :

« Rien n'est changé dans ce triste et sévère paysage. Toujours ce beau croissant de la Seine, toujours de sombre rebord de collines, toujours cette vaste nappe d'arbres. Rien n'est changé non plus dans le château, excepté le maître qui est mort, et moi, le passant qui suis vieilli. D'ailleurs, c'est encore le même ameublement seigneurial, j'ai revu le fauteuil où s'est assis Louis XIV, le lit où a couché Henri IV. Quant au lit où j'avais couché, c'était celui du cardinal de La Rochefoucauld (...) on en a fait des dessus de chaises pour le billard. Ainsi il ne reste plus rien de moi ici (...) On m'a montré un demi-vers de moi qu'un voyageur a écrit avec mon nom au bas. On montre cela aux étrangers. Je les ai laissés dans leur erreur. »

En 1850, le comte Georges (1821-1861), fils cadet du duc François XIV (1794-1874), obtient de son père qu'il abandonne un petit enclos et une maison de garde afin d'accueillir des enfants convalescents des hôpitaux de Paris.
Puis, sous la forte demande, il faut louer les maisons environnantes. En 1854, le pavillon, baptisé plus tard « de La Rochefoucauld », est édifié.
Le comte décède en 1861 et est inhumé dans la chapelle de l'hospice, il lègue les bâtiments en nue-propriété à la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, ou à défaut, à l'Assistance publique de Paris . c'est cette dernière qui en hérite.
Dès lors, cent onze enfants sont accueillis et soignés dans les locaux, répartis dans sept salles et surveillés par dix sœurs.
En 1890, un bâtiment supplémentaire est édifié grâce à un legs de monsieur Fortin, en faveur des enfants pauvres des écoles congréganistes de Paris. La direction était assurée par le directeur de l'hôpital Trousseau à Paris « Le vieux château » figure sur une liste des monuments historiques de 1862, et ses ruines dans celle publiée par le *Journal Officiel* du 18 avril 1913.

Après la guerre de 1870, La Roche ne compte plus qu'environ six-cents habitants alors qu'il en possédait plus de mille à la veille de la Révolution.

Le centre du village est néanmoins voué au commerce et demeure très actif le jour du marché en particulier.
On y trouve un cabaret, une pharmacie, un boulanger, un ferblantier, un boucher, un charcutier et un maréchal-ferrant près de la mairie. Un bureau de poste existe depuis 1826, en annexe de Bonnières.
La Roche compte pas moins de douze auberges, parmi les plus importants, *La Maison Rouge*, *Le Donjon*, *L'hôtel de France*, *L'hôtel du Pont*, *L'hôtel de la Poste*.

Les pauvres logent dans les boves, tandis que les fermes des vignerons se situent pour la plupart sur les charrières.

Les coteaux sont couverts de vignes, dont beaucoup possèdent quelques arpents.

Le vignoble est pourtant peu lucratif car situé sur un terrain peu favorable, tout en demandant en revanche beaucoup de travail. Le vin est pour l'essentiel destiné à la consommation locale.

On accède au village par le pont suspendu sur la Seine, ou en empruntant « la patache » sur la rive droite, qui met près de trois heures à parcourir la vingtaine de kilomètres, avec de fréquents arrêts .
Un natif de La Roche-Guyon, Auguste Guerbois, ouvre aux Batignolles à Paris un café qui devient célèbre : il accueille dans son établissement le groupe des Batignolles, les peintres impressionnistes.
On y trouve autour d'Édouard Manet, Edgar Degas, Alfred Sisley et leurs amis.

Vers 1865, Camille Pissarro peint *La Promenade à ânes à La Roche-Guyon* et une autre toile au centre du village vers 1867 . puis en 1880, il exécute une pointe sèche intitulée *Château de La Roche-Guyon*.

Claude Monet qui loge à Vétheuilpuis à Giverny fréquente régulièrement le village.

il y peint *La Seine entre Vétheuil et La Roche-Guyon* et *Le Château de La Roche-Guyon* en 1881.

Durant l'été 1885, c'est au tour d'Auguste Renoir de séjourner au village, à l'étage de l'actuel café tabac . il le représente dans *Paysage à La Roche-Guyon*, avant de revenir plus brièvement au village l'année suivante

. Il reçoit également Paul Cézanne en juin 1885, qui entreprend une toile qu'il n'achève pas

Le nouveau pont en béton armé.

- **De 1900 à 1940**

En 1901, Pierre de La Rochefoucauld, demande des subventions pour le vieux donjon, classé monument historique, qui sont refusées par le préfet de Seine-et-Oise au motif que le propriétaire doit saisir le ministère lui-même.

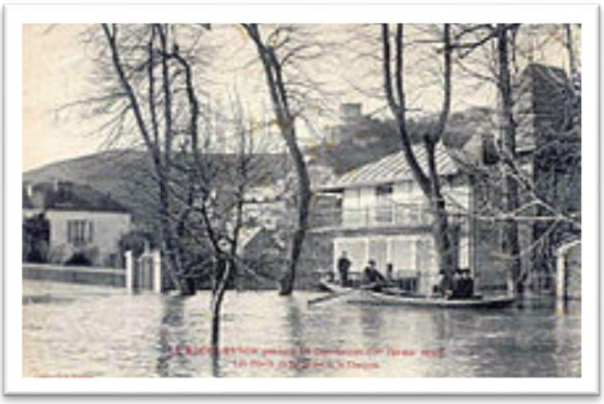
En 1931, l'architecte Voirin conduit des travaux de « consolidation et protection des ruines du XIIe siècle, à titre de curiosité archéologique ».

Oublié par le chemin de fer, et ayant perdu quasiment toute activité fluviale, le village connaît un important déclin économique qui, en contrepartie, contribue à préserver son site de l'urbanisation et à en affirmer la vocation résidentielle et touristique.

Néanmoins, les péniches qui ne circulent alors pas de nuit continuent à y faire halte et les mariniers, du Nord et de Belgique en particulier, y restent nombreux.

En 1910, le village est lui aussi victime des inondations qui touchent la région,

on circule alors en barque dans les rues noyées sous deux mètres d'eau.



Deux ponts successifs enjambent la Seine, large à cet endroit de 170 mètres.

Le premier, construit en 1840, fonctionne jusqu'en 1914.

De 1914 à 1934, un bac relié à une poulie glissant sur un câble permet aux voitures de traverser le fleuve. Les piétons, quant à eux, le traversent en barque.

Grâce à la ténacité des maires de l'époque, Louis Guy puis le docteur Marcel Petitclerc à partir de 1929, le second pont est mis en chantier en octobre 1932 et inauguré le 7 juillet 1935.

Il s'agit d'un pont en béton à arche unique, le plus long d'Europe à sa construction. Mais victime du second conflit mondial, il est dynamité à l'aide de 400 kg de cheddite par le Génie français le 9 juin 1940, causant d'importants dégâts au village, dont la population n'avait pas été prévenue :

1 400 carreaux sont brisés au château, 800 à l'hôpital, tous les vitraux de l'église sont détruits et les habitations sont pour beaucoup rendues inhabitables. Le pont n'a jamais été remplacé depuis.

- **La seconde guerre mondiale**

Aucun fait majeur ne trouble le village hormis les habituelles réquisitions ennemies, jusqu'à ce que les Allemands installent un poste de DCA au château le 17 mars 1943.

Le château de La Roche-Guyon est occupé à partir de février 1944 par l'état-major du General-Feld-maréchal Erwin Rommel.

Celui-ci a été nommé plus tôt responsable de la défense des côtes françaises contre le débarquement allié qui s'annonce. Il choisit alors le château comme siège de son quartier-général, lui assignant ainsi provisoirement une vocation militaire.

Le village est alors occupé par plus de 1 500 soldats allemands pour un total de 543 habitants, plusieurs maisons sont réquisitionnées dont la propriété Lamiral (Le Beauversant) qui abrite le système de transmission radio, ou encore la maison Lisch (actuelle maison des enfants), transformée en foyer du soldat et en bureaux.

Des boves sont creusées au pied de la falaise et abritent des munitions.

Séparées par d'épais murs de craie, elles sont de plus protégées par des portes blindées, des pare-éclats en béton sont de plus disposés dans les cours du château.

Erwin Rommel s'installe au pavillon d'Enville où il choisit comme cabinet de travail le grand salon, prolongé par sa terrasse plantée de roses.

La famille de La Rochefoucauld vit alors à l'étage supérieur.

Selon les témoignages d'habitants, Rommel n'est pas un nazi, aucun drapeau à croix gammée n'apparaît dans le village et seul le salut militaire a cours, pas le salut hitlérien.

Dès le début de 1944, il sait la défaite nazie inévitable.

Au cours d'une rencontre secrète avec Carl-Heinrich von Stülpnagel, commandant en chef de l'armée allemande en France, les deux hommes s'accordent sur la nécessité de renverser le régime nazi et de mettre fin à la guerre. Mais leur position sur les moyens divergent : Rommel craint une guerre civile dans le cas de l'assassinat d'Adolf Hitler.

Durant les semaines qui suivent, de nombreuses rencontres secrètes se déroulent au château : « Presque chaque jour arrivaient des personnalités du Reich pour s'exprimer librement dans l'oasis de l'état-major de Rommel, loin des griffes de la Gestapo» .

Erwin Rommel en décembre 1943.

Parti en permission près d'Ulm le 4 juin 1944, en Bavière, Rommel revient précipitamment à La Roche-Guyon à la nouvelle du débarquement allié en Normandie.

Il rencontre Hitler près de Soissons le 17 juin et souhaite le faire venir à La Roche dans le but de le faire arrêter.

Mais le dictateur préfère retourner en Allemagne.

Le 17 juillet, de retour d'une tournée d'inspection du front en Normandie, la voiture de Rommel est mitraillée par deux avions alliés sur la route de Livarot à Vimoutiers, près de Sainte-Foy-de-Montgommery. Le chauffeur sera mortellement blessé et la voiture accidentée. Le maréchal est gravement blessé dans cet accident et restera dans le coma quelques jours. Il est amené à l'hôpital militaire de Bernay, puis à celui du Vésinet en région parisienne, avant d'être transféré à sa demande en Allemagne auprès de sa famille.

Le maréchal Hans Günther von Kluge arrive le 19 juillet à La Roche pour le remplacer dans ses fonctions.

Lors d'un dîner le 20 juillet au château, von Kluge refuse de se rallier aux idées de von Stulpnagel, qui souhaite soutenir la rébellion et capituler.

À la suite de l'échec de l'attentat contre Hitler, le 20 juillet, von Kluge se suicide le 18 août, et Rommel, accusé de haute trahison, reçoit l'ordre de se suicider le 14 octobre 1944, afin de le préserver lui et sa famille d'une arrestation et d'une condamnation à mort.

Le 18 août 1944, l'armée allemande évacue le village.

Celui-ci subit alors un inutile bombardement allié la soirée du 25 août, les Allemands ayant alors tous déjà quitté les lieux, soixante-quatre bombes frappent le village et huit le château.

Le bombardement détruit la plus ancienne maison du village datant de 1520, les communs du château sont anéantis, la toiture des écuries s'effondre et le château lui-même est éventré, mais le village ne déplore aucune victime, les boves ayant, fidèles à leur usage, servi d'abris

- **De 1945 à nos jours**

Après-guerre, de longues restaurations sont engagées en priorité, le domaine ayant été classé monument historique le 6 janvier 1943.
Les parties les moins atteintes sont mises hors d'eau, puis les travaux se succèdent : la tour carrée en 1946, la couverture de l'escalier d'honneur et le passage de la chapelle en 1948, une partie des intérieurs de 1948 à 1953, les écuries en 1956, les communs en 1959.
En 1954, le château est encore en cours de réparation, les écuries et les communs sont à reconstruire et le pavillon Fernand a toutes ses fenêtres à refaire.
Au milieu des années 1960, le château retrouve sa toiture et ses façades d'avant-guerre.

La rue du Général-Leclerc.

La dernière récolte de raisin a lieu vers 1950, le vignoble qui couvrait quarante hectares de coteaux en 1900 ayant résisté au phylloxéra qui décime la vigne francilienne au début du siècle mais pas à la maladie du court-noué qui détruit les derniers ceps.

Le vin de La Roche était nommé le « petit Couillotin » à cause de son goût caillouteux dû aux silex.

Des abricotiers remplacent un temps la vigne mais les coteaux retournent rapidement en friche.

Le lieu est également le cadre de la bande dessinée *Le Piège diabolique* d'Edgar P. Jacobs parue en 1960-1961, le décor étant digne de la légende comme l'affirme le héros de l'histoire, le professeur Mortimer.

Divers promoteurs ont également rêvé de bétonner les coteaux en y construisant des immeubles avec « vue imprenable » ou une marina sur la Seine, mais les municipalités successives ont rejeté tous ces projets, souhaitant préserver le site.

En 1987, la succession de la duchesse de La Roche-Guyon (1899-1984) née Marie-Louise Lerche, seconde épouse et veuve du comte Gilbert de la Rochefoucauld (1889-1964), duc de La Roche-Guyon, fait vendre aux enchères le mobilier, la décoration et la bibliothèque du château ancestral.

Depuis, le manoir a pâti d'actes de vandalisme qui, conjugués au manque d'entretien, ont rendu sa restauration à nouveau nécessaire.
Cédé après bien des vicissitudes - qui le vident de son contenu - par bail emphytéotique, au conseil général du Val-d'Oise, l'imposant château qui reste la propriété des La Rochefoucauld est ouvert au public depuis 1994 et reprend peu à peu vie avec l'aide de l'État, le département a pu acquérir quatre tapisseries de la célèbre « suite d'Esther », tissée aux Gobelins sur des cartons de Jean-François de Troy pour venir orner le salon de la duchesse d'Enville.

Elles reprennent leur emplacement d'origine dans ce salon XVIIIe siècle qui retrouve le temps d'une exposition une partie du mobilier et des objets d'art qui complétaient son décor.

La commune est membre fondatrice du parc naturel régional du Vexin français, créé en 1995.
C'est le seul village d'Île-de-France à faire partie des plus beaux villages de France.

En 2003, un arrêté préfectoral autorise la création de l'établissement public de coopération culturelle du château de La Roche-Guyon.

Cet établissement public prend la suite de l'association de sauvegarde et d'animation du domaine créée en 1995 pour assurer l'animation culturelle du site.

GEOGRAPHIE :

La commune est située dans le sud-ouest du Val-d'Oise, aux confins de l'Île-de-France et de la Normandie, à la jonction des trois départements du Val-d'Oise, des Yvelines et de l'Eure.
Elle se trouve à 66 kilomètres environ au nord-ouest de Paris et à 40 kilomètres à l'ouest de Pontoise.

Le village est situé dans le creux d'un méandre de la Seine, sur la rive droite du fleuve, au pied d'une paroi crayeuse escarpée qui délimite le rebord du plateau du Vexin français.
C'est le village le plus occidental du département du Val-d'Oise, et la Seine à l'ouest de la commune est le point le plus bas du département à 13 mètres d'altitude (côte moyenne).
Taillé à même la roche, un étroit boyau lance ses 250 marches à l'assaut du donjon dressé depuis près d'un millénaire sur la falaise. La vue qu'on a, de là-haut, se mérite, mais vaut l'ascension :au nord, le Vexin et ses champs de céréales .

En contrebas, la Seine, qui coule au pied des vieilles demeures à colombage et les boves (maisons troglodytiques).

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES :

La Roche-Guyon compte quatre monuments historiques sur son territoire.

- **Château de La Roche-Guyon** (donjon classé monument historique par liste de 1862, château classé par arrêté du 6 janvier 1943).

  C'est un ensemble de constructions composites adossées au plateau rocheux dont la construction s'est étalée du XIIe siècle au XVIIIe siècle.

Il présente néanmoins essentiellement l'apparence que lui a donnée le duc François Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld-Liancourt qui transforma entièrement la propriété entre 1745 et 1748.

Le donjon en forme d'amande a été édifié au XIIe siècle.

Sa partie défensive était pleinement tournée vers le plateau du Vexin et la vallée de l'Epte, faisant alors frontière avec la Normandie voisine, aucun assaillant n'étant à craindre du côté de la Seine vu l'escarpement du versant de plateau. D'une hauteur initiale de 38 mètres, il fut réduit d'un tiers de sa hauteur par la duchesse d'Erville pendant la Révolution.

Il mesure près de 12 mètres de diamètre à l'extérieur et seulement six mètres à l'intérieur. Le donjon est relié au château de La Roche-Guyon en contrebas par un escalier souterrain de 250 marches creusées dans le versant du plateau calcaire vers 1190 qui constitue son unique accès.

Ce souterrain menait primitivement au château troglodytique, mais l'accès a été condamné à la destruction de ce dernier et forme maintenant un coude vers le château moderne.

- **Le Potager du château de la Roche-Guyon** (classé monument historique avec le château par arrêté du par arrêté du 6 janvier 1943).

Après sa reconstitution, ce jardin d'une surface de trois hectares environ a rouvert ses portes au public le 5 juin 2004.

- **Église Saint-Samson** (inscrite monument historique par arrêté du 4 juin 1926) :

Sa construction commence en 1404, quand le roi Charles VI accorde l'autorisation d'édifier une église paroissiale en-dehors du périmètre du château.

Or, les travaux sont bientôt interrompus par la guerre de Cent Ans, et ne reprennent que dans le second quart du siècle suivant.

L'église est conçue à la base dans le style gothique flamboyant, mais comme souvent au XVIe siècle dans la région, les finitions se font dans le style de la Renaissance.

Son plan, assez simple, ne prévoit à l'origine qu'un vaisseau central de cinq travées se terminant par un chevet plat, accompagné de deux bas-côtés, dont la dernière travée se termine par un mur oblique.

Le clocher s'élève au-dessus de la première travée du nord. Le bas-côté nord est remanié au XVIIIe siècle, et une série de quatre chapelles latérales est alors ajoutée du côté nord[64,a 3].

- **Mairie et marché couvert** (inscrite monument historique par arrêté du 18 juin 1946).

  Ce bâtiment, inauguré le 8 mai 1847, est un exemple peu courant de marché couvert : la halle en pierre du marché est surmontée par le bâtiment de la mairie.

- **Fontaine monumentale** (inscrite monument historique par arrêté du 8 septembre 1965).

  Elle fut élevée en 1742 par l'architecte Louis Villars.

  Sculptée par Jamay, elle était surmontée d'un écu, aux armes des La Rochefoucauld, qui donna son nom à la place.

  Elle porte sur sa face occidentale une plaque en marbre avec un texte gravé en latin :

  « Aquam hanc Per summa collium Quatuor fere ab hunc Millibus variis canalibus Ductam publiæ utilitati

Addixit Alexander dux Ruppefucaldus Anno MDCCXLII Cura labore et ingenio Ludovici Villars architecti »

Cette eau amenée par le sommet des collines, d'une distance de près de 4 milles par différents canaux, fut consacrée à l'utilité publique par Alexandre duc de La Rochefoucauld, l'an 1742. Sous la direction et par les soins et le talent de Louis Villars, architecte.)

AUTRES ELEMENTS DU PATRIMOINE :

- **Casemates :**
  Elles furent creusées derrière le château durant la Seconde Guerre mondiale.
  Le général allemand Erwin Rommel y installa quelque temps son quartier général après le débarquement de Normandie ce qui valut au village d'être bombardé par l'aviation alliée.
- **Grenier à sel, ou hôtel de la gabelle** : C'est un petit édifice du XVIIIe siècle, qui abrite actuellement le syndicat d'initiative.

- **Les boves, route de Gasny :**
  Elles sont caractéristiques des villages troglodytiques.
  Ces caves creusées dans la falaise servaient à abriter les réserves de vin. Assez hautes et de forme carrée, d'une surface de 80 à 100 m^2 environ, elles sont généralement fermées par des portails et servent de nos jours de garage.

- Les *« charrières »* sont des rues en pente raide menant de la ville basse à la crête du plateau.
- La *route des crêtes* domine la vallée de la Seine et offre des points de vue dominants sur la vallée et la boucle de Moisson.

PATRIMOINE NATUREL :

- **La forêt régionale de La Roche-Guyon** (310 hectares, gérée par l'Agence des Espaces Verts de la Région d'Île-de-France) se trouve sur le plateau calcaire au nord de la commune.

LISTE DES MAIRES DE LA ROCHE-GUYON :

Prénom et Nom	Début Mandat	Fin mandat
Jean Baptiste Leconte	1790	1792
Pierre Alexandre Jérôme	1792	1795
Mathias Lauzeray	1795	1797
Louis Joseph Morel	1797	1798
Mathias Lauzeray	1798	1798
Louis Marie Adèle Landrin	1798	1800
Hippolyte Alexandre	1800	1829
Ambroise Gabriel Deflandre	1831	1850
Jacques Adrien Legoux	1850	1854
Isodore Toutain	1854	1874
Alphonse Fournier	1874	1881
Louis Saintard	1881	1894
Antoine François de la Rochefoucault	1894	1908
Alexandre Sylvain gras	1908	1919
Jean Pierre Ayroles	1908	1919
Auguste Julien	1919	1919
Alexandre Sylvain Gras	1919	1921
Louis Guy	1921	1929
Gontrand Duval	1929	1929
Marcel Petitclerc	1929	1941
Paul Dauvergne	1941	1947
Léon Bonnel	1947	1953
Jacques Brévan	1953	1964
Henri Delamare	1964	1977
Denise Brevan	1977	1989
Bernard Sacy	1989	1990
Alain Quenneville	1990	2008
Christine Forge	2008	2016
Christine Forge	2016	2020

Madame Christine Forge,

Maire de la Roche-Guyon

MAIRIE DE LA ROCHE-GUYON :

Adresse postale : 8 rue du Général Leclerc - 95780 La Roche-Guyon

Adresse Courriel : mairie.larocheguyon@wanadoo.fr

Site officiel de la Mairie : La Roche Guyon (95780)

Tél : 01 34 79 70 55

- Les habitants de La Roche Guyon sont les Guyonnais et les Guyonnaises.